

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 63 (1954)
Heft: 5

Artikel: D'importantes manœuvres sanitaires ont eu lieu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

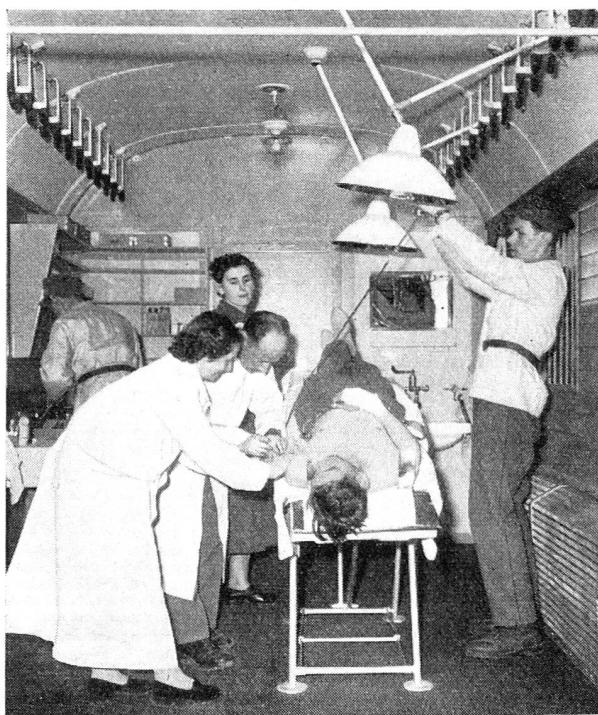
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D'importantes manœuvres sanitaires ont eu lieu

D'importantes manœuvres du service sanitaire de l'armée suisse, dirigées par le colonel-brigadier Meuli, médecin en chef, assisté de ses collaborateurs, le colonel d'infanterie Mäder, le colonel Spengler, pharmacien en chef, les colonels médecins E. Isler et A. Grosjean, et de nombreux officiers supérieurs, se sont déroulées en Suisse centrale du 30 mai au 3 juin.

C'était la première fois depuis les exercices de 1936 et de 1939, que l'on se livrait à de grandes manœuvres «bleues» sans troupes combattantes. De tels exercices sont d'une très grande valeur d'instruction pour tous les cadres supérieurs du service de santé, ils apportent à tous les échelons des enseignements précieux. Il était d'autant plus nécessaire d'en refaire l'expérience que la réorganisation de 1951 a apporté, depuis les manœuvres précédentes, beaucoup de modifications et d'améliorations dans nos services.

Se déroulant dans le cadre d'un corps d'armée supposé et selon une situation tactique «de guerre», sur un vaste front, les manœuvres sani-



Dans un train sanitaire suisse, le wagon-salle d'opération au cours des récentes manœuvres. (Photopress, Zurich.)

LES SOINS AUX BLESSÉS EN SUISSE AUX XIV^e ET XV^e SIECLES

...«Quant aux blessés, ils n'étaient pas si mal soignés chez les Confédérés qu'on l'admet généralement. Cela ne concerne du reste que leurs propres blessés, attendu que l'on tuait ceux de l'adversaire.»

«Justinger raconte dans sa chronique qu'il avait été ordonné après la victoire de Laupen de panser les blessés et que les Confédérés étaient restés sur le champ de bataille «pour la consolation de maint blessé.» Dans la guerre des Gougler (1375) et dans celle de Berthoud (1383), les Bernois ont également veillé au sort des blessés. La sollicitude des villes s'étendait même aux chevaux tombés malades au service des bourgeois. Dans l'ancienne guerre de Zurich, on avait réuni à Baden les Bernois blessés au siège de Zurich. En 1449, lorsque la ville de Nuremberg engagea 1000 mercenaires, les Confédérés firent figurer les soins aux blessés dans les conditions d'engagement. En 1467, on ordonna aux Thounois d'amener à la guerre de Mulhouse, avec leur contingent de 130 hommes, le médecin Marcellin. Après la bataille de Grandson, la Diète réclama des listes des blessés portant l'indication du genre des blessures et employa une partie du butin pour payer les médecins. Les frais atteignirent de 20 à 60 francs par homme. Lucerne paya à son tour, après Morat, à certains blessés les frais d'une cure à Baden.»

Colonel Ch. Egli, L'Armée suisse
Berger-Levrault éd., Paris 1913

taires de 1954, au cours desquelles on a multiplié les difficultés et les obstacles, rassemblaient en tout près de 3000 hommes. Elles devaient assurer le pansement et l'évacuation du front jusqu'aux E. S. M. arrières de 800 «blessés». Les effectifs ont été fournis par deux écoles de recrues sanitaires, une école de transports sanitaires, un groupe sanitaire comprenant entre autres des ambulances chirurgicales, ainsi que par des magasins sanitaires d'armée, des compagnies d'hôpital, 4 colonnes croix-rouges, des détachements territoriaux et des colonnes de transport.

Il s'agissait notamment de faire fonctionner à plein places de pansement, de premiers secours et d'évacuation, ambulances chirurgicales et hôpitaux de campagne ainsi que des Etablissements sanitaires militaires, et de faire «jouer» les transports, cet élément primordial de l'organisation des services sanitaires, de l'avant du front jusqu'à l'arrière. Les moyens techniques mis à disposition étaient imposants, ils comprenaient jusqu'à un train sanitaire et à un bateau à vapeur transformé en bateau hôpital et allaient du petit tracteur chargé de tirer un véritable train miniature de brancards à roues jusqu'à l'hélicoptère, en passant bien entendu par toute la gamme des voitures et camions automobiles. Ceci sans parler des vastes tentes sanitaires dont est doté aujourd'hui notre service, ni des moyens opératoires et proprement sanitaires dont il dispose.

Au cours de ces manœuvres, pour n'en citer que les éléments les plus spectaculaires, le train

sanitaire stationné près de Lenzbourg accueillit plus de 350 «blessés» amenés de l'avant et les conduisit à Lucerne où ils furent chargés sur le vapeur «Schiller». A Alpnachstad, la division mobile assurait leur transport de nuit à l'E.S.M. installé à Melchtal. Par ailleurs, et à titre d'exercice, un hélicoptère conduisit certains «blessés graves» à l'hôpital de Sursee.

Dans un interview accordé à la *Gazette de Lausanne* (28 juin), le colonel-brigadier Meuli pouvait déclarer que: «*Ces manœuvres durant lesquelles tous les moyens de transport disponibles en temps de guerre furent mis en œuvre, se révélèrent d'intérêt et permirent de*

tirer des conclusions encourageantes.» Nous aurons sans doute l'occasion de revenir ici sur tel ou tel de leurs enseignements. (T.)

*

LE SERVICE DE SANTE EN SUISSE SOUS L'ANCIEN REGIME

...«Pour le service de santé, Berne avait formé, à côté du personnel de santé des troupes, un personnel pour ambulances mobiles et lazarets de campagne. L'état de 1786 prévoyait 50 voitures hôpital à quatre chevaux. On s'occupait en 1793 de la construction de voitures spéciales pour les blessés et les malades en campagne.»

Colonel Ch. Egli, *L'Armée suisse*
Berger-Levrault éd., Paris 1913

Il y a 100 ans

L'hygiène des camps pendant la guerre de Crimée

Les trois camps de l'armée française étaient placés sur des sites élevés, dans d'excellentes conditions hygiéniques. L'air y circulait librement. Toutefois l'enceinte était trop exigüe; les tentes se touchaient presque. Il eût fallu au contraire laisser entre elles un espace suffisant pour les changer souvent de place et assainir le sol, infecté par l'habitation. Pour les baraques, le mal était fait et restait irrémédiable. C'est une funeste habitude que d'agglomérer dans un petit espace les tentes et les baraques.

Le choix de l'emplacement pour une tente est d'une extrême importance. Il faut chercher l'air et éviter l'humidité, se porter sur des lieux élevés et non dominés, faire des canaux de dérivation pour les eaux.

Quand on ne peut changer de bivouac, il faut redoubler de vigilance pour chasser les miasmes organiques et purifier l'air en arrosant le sol des tentes avec un lait de chaux, en plaçant dans un coin un petit baquet rempli d'hypochlorite de soude, en abattant les tentes quand le temps le permet, ou tout au moins en relevant le tablier circulaire, pendant une grande partie du jour, à la hauteur de 80 cm.

Les soldats ont si peu de souci de leur santé, qu'il fallait les forcer de sortir de leurs tentes, où ils restaient blottis même par le beau temps, et les contraindre à sécher au soleil leurs vêtements et leurs couvertures imprégnés d'humidité. Les cavaliers étaient plus dociles que les fantassins à ces simples prescriptions. Aussi l'infanterie a-t-elle été la plus éprouvée.

Les habitudes de propreté qui distinguent l'armée anglaise devaient bien s'introduire dans nos camps. Les Anglais lavaient à l'eau chaude leur linge de corps et en changeaient deux fois par semaine. Nos soldats étaient loin de prendre de tels soins. La malpropreté empêche les fonctions de la peau et engendre la vermine. Quand un malade arrivait à Constantinople, on commençait par tremper ses habits dans un bain d'eau

bouillante. Au jour d'une revue, nos soldats montrèrent des habits neufs et bien brossés, cependant ces beaux bataillons laissent sur leur passage une odeur de caserne bien connue: la propreté est-elle incompatible avec le métier de soldat? Le Turc trouve moyen, même en campagne, de faire chaque jour à plusieurs reprises les ablutions prescrites par sa religion.

Si elle remportait un triomphe si méritoire, l'éducation militaire introduirait peu à peu dans les familles des ouvriers et des paysans ces bonnes habitudes qu'il faut envier aux Anglais; ce serait une réforme nationale qui tournerait au profit de la santé publique. Nos casernes reluisent d'une crasse séculaire. Il est défendu (le croirait-on?) de gratter les parquets, les bancs et les tables de peur de les user. Pourquoi la caserne ne serait-elle pas tenue aussi proprement qu'un vaisseau?

Le camp du 81^e régiment (par contre) était un vrai modèle d'installation. Les tentes, très espacées, s'alignaient sur de larges rues en pierre, bordées de sapins qu'avait plantés le régiment. Elles étaient toujours ouvertes pendant le jour, et contenaient un lit de camp circulaire dont les planches articulées étaient relevées dans la journée contre les parois et se rabattaient le soir à l'heure du coucher. La plus grande propreté y régnait. On voyait même à l'entrée des décrotoirs faits de sabres brisés. Dans l'infirmerie, le régiment, avec ses seules ressources, avait improvisé cinquante lits; des ventouses bien ménagées renouvelaient l'air, et une bonne cheminée entretenait une chaleur de 14 à 16 degrés centigrades. La visitant à l'improviste, j'y trouvai le colonel, M. de Clonard, qui présidait à une distribution d'oranges achetées pour les scorbutiques. Des champs d'orge, de blé, de pommes de terre, étaient ensemencés pour les besoins communs. Chaque jour, la musique du régiment faisait entendre des airs joyeux sur une belle esplanade plantée d'arbres par les soldats et ornée d'un joli café rustique. Sur le front de bandière se déployaient de petites cases en pierre; les boîtes de légumes conservés avaient fourni la toiture et s'étaient même façonnées en tuyaux de poêle: c'étaient les cuisines des compagnies. M. de Clonard a su faire tourner au profit de son régiment les milliers de bras qui étaient à sa disposition quand la guerre les laissait inoccupés; il a su éloigner la nostalgie et les maladies, entretenir la gaieté et la santé. Son effectif est resté presque intact.

(D'après L. Baudens, *La guerre de Crimée*, Paris 1858.)